



DANSE

Lorsque le corps vivant se moque de l'algorithme

Liz Santoro et Pierre Godard, puis Eleanor Bauer, s'affichent avec éclat aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, orchestrées par Anita Mathieu, ont lieu jusqu'au 22 juin, avec 23 compagnies venues de l'étranger (1). Samedi dernier, à la MC93 de Bobigny, Liz Santoro, chorégraphe et danseuse américaine, et Pierre Godard, ex-ingénieur expert en recherche de formes performatives, qui soutient une thèse sur l'intelligence artificielle, ensemble à la tête de la compagnie du Principe d'incertitude, ont proposé *Stereo*, un solo dansé par elle, vêtue d'un bermuda collant et d'un petit haut. Debout, les yeux clos, elle palpe l'air puis, la tête ailleurs, esquisse de curieux mouvements. Des signes d'intelligence à qui adressés ? Soudain, des mots s'affichent au sol et sur le mur du fond.

La danseuse Cynthia Koppe se présente en direct depuis New York, via des lettres tapées fort sur un clavier. On ne la voit pas. Pendant que Liz Santoro évolue avec rigueur et énergie, ses jambes gracieuses bondissant en courses victorieuses de plus en plus émancipées, Cynthia Koppe lui fait part de ses impressions en direct et en anglais. Les lettres et la danse se partagent l'espace. Les pieds évoluent au milieu des mots qui se fauillent en filant comme des obus. En s'amoncelant autour des gestes, le texte essaie juste de réagir au corps irréductible de l'interprète, sans toutefois le contrôler. Les lettres dansent aussi. L'émotion de la danse passe dans le corps du texte. Des fautes s'y effacent et des exclamations fusent. On ne sait plus où donner de la tête devant ces deux corps distants. Liz Santoro et

Pierre Godard contrecarrent ce que les logarithmes et les datas peuvent faire de nos vies : contrôler l'ensemble de nos comportements. Avec eux, le corps vivant mène la technologie où il veut.

La communauté s'agrège en toute lenteur

La chorégraphe Eleanor Bauer, originaire de Santa Fe (Nouveau-Mexique), forte figure et interprète de classe, entre autres chez Anne-Teresa De Keersmaeker, a conçu *Near* pour les douze interprètes (femmes et hommes à parts égales) du Cullberg (fondé en 1967), compagnie de répertoire de danse contemporaine en Suède. Les danseurs, arrivés à cour, se glissent avec prudence au sein du décor ; sorte de terrain vague avec grosse poubelle verte taguée, vieux matelas sous un lam-padaire, cabane du bout du monde et chaîne de navire posée dans un coin. Sous la lumière rasante d'un mirador, ces silhouettes de migrants s'installent au ralenti, taguent des mots obscènes à même leurs fringues, végètent sous les sonorités hypnotiques du rappeur Yung Lean. La communauté s'agrège en toute lenteur. Les mouvements du groupe agglutinés au ralenti, oints de glaise, sont très soignés. Chacun se rétablit grâce à l'élasticité du collectif en s'expulsant sans fin. Rien d'agressif, nulle menace. La bienveillance plane au cœur de la déchet-terie et les corps attentifs semblent germer dans la terre meuble. Une réussite. ●

CE FESTIVAL VISE À RÉVÉLER LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE CHORÉGRAPHE CONTEMPORAINS, DANS L'HÉRITAGE DU CONCOURS DE BAGNOLET, CRÉÉ EN 1969.

MURIEL STEINMETZ

(1) Réservations : 01 55 82 08 01.



Near, la pièce d'Eleanor Bauer, est interprétée par six femmes et six hommes du Ballet Cullberg, compagnie de répertoire de danse contemporaine en Suède, véritable institution créée en 1967. Urban Jören